

Faire ses expériences et prendre confiance en soi pour trouver sa voie

Virginie Cardenas, épanouie dans son métier, ne regrette pas d'avoir pris son temps pour trouver sa place dans le monde du travail

Zoé Schneider
Office cantonal d'orientation

Sans projet précis à la fin de sa scolarité obligatoire en VSG (ndlr: *actuelle voie générale*), Virginie Cardenas sollicite le psychologue conseiller en orientation de son établissement. Celui-ci relève son intérêt pour le dessin, mais les métiers qui s'y rapportent, comme dessinatrice en bâtiment, n'enthousiasment pas la jeune fille. «J'aimais dessiner, mais ne voulais pas en faire mon métier. Le côté créatif m'intéressait davantage. J'ai finalement poursuivi mes études au gymnase, mais j'ai vite compris que rester assise à écouter n'était pas fait pour moi et j'ai commencé à chercher une place d'apprentissage de décoratrice».

Première incursion dans le monde de la coiffure

Après notamment trois postulations où elle termine parmi les deux dernières candidates en lice sans obtenir la place, elle se tourne vers le métier de coiffeuse. Las, l'ambiance dans le salon où elle effectue sa formation ne lui con-



Virginie Cardenas a notamment travaillé dans les domaines du graphisme et du social avant de revenir à la coiffure, le premier métier qu'elle a exercé. FLORIAN CELLA

«J'aime voyager à travers mes clients et découvrir leurs histoires. C'est un des côtés magnifiques de la coiffure!»

vient pas. «J'étais plutôt garçon manqué et je ne me sentais pas à ma place dans ce milieu très féminin. Je n'ai pas réalisé que ça pouvait être différent ailleurs.» Virginie Cardenas termine tant bien que mal sa première année pour tout de même passer les exams.

Un CFC dans les arts graphiques en poche

A cette époque, son copain, poly-

graphe, évoque régulièrement son métier avec elle. Attirée par le milieu, elle entreprend un apprentissage dans une petite entreprise spécialisée dans les arts graphiques. «Une fois mon CFC obtenu, j'ai multiplié les postulations. Mais avec l'arrivée d'internet, c'était le creux de la vague pour les métiers du print. Il fallait maîtriser le web et je n'y étais pas formée. L'ERAG (ndlr: *actuelle ERACOM*) proposait un cours d'une année, mais je

n'avais pas les moyens de le suivre.»

La polygraphe enchaîne alors les petits boulots et les mandats pour des graphistes pendant quelques années. «Je ne me voyais pas me mettre à mon compte, c'était trop risqué. Mais j'ai beaucoup aimé cette période, car je me sentais libre. J'en ai profité pour travailler et vivre dans différents lieux, notamment à Berne pendant six mois.»

Tout quitter pour faire le point

Lassée cependant d'être continuellement en recherche d'emploi, Virginie Cardenas part une année en Italie, dont six mois comme jeune fille au pair. «Je voulais en profiter pour réfléchir à mon avenir, mais j'étais toujours indécise: différents domaines m'intéressaient, notamment l'artistique et le travail humanitaire.» De retour en Suisse, elle s'inscrit au gymnase du soir avec le projet de se former dans le social. Un stage de six mois au sein d'une institution pour personnes handicapées lui fait pendant prendre conscience que ce domaine n'est pas pour elle.

En réfléchissant à nouveau à ses intérêts, elle en revient à la coiffure: «Un métier avec de bonnes perspectives d'emploi, des possibilités de temps partiel, qui permet de se mettre à son compte et de travailler partout: tous ces aspects offraient à mes yeux une grande liberté», relève la jeune femme. A 26 ans, Virginie Cardenas reprend donc son apprentissage, en

deuxième année. Elle souffre à nouveau de l'ambiance sur son lieu de travail, mais s'accroche. «Cette fois, je savais qu'après ma formation, je pourrais changer de place, jusqu'à trouver celle où je me sentirais bien.»

Les langues: un atout

Elle obtient son CFC, et, au chômage, est amenée à postuler pour un poste à 25% dans un hôtel 5 étoiles. «Un pourcentage si bas n'était pas envisageable pour moi. Je suis donc allée à l'entretien sans pression. Du coup, j'étais détendue et tout s'est très bien passé: la directrice a adoré mon travail et m'a proposé un 100%. Mes connaissances en langues ont aussi été un atout.» L'expérience, qui durera deux ans, sera largement profitable pour la jeune femme: «L'équipe était super et ce travail m'a poussée à l'excellence; je coiffais des personnes très exigeantes. Leurs compliments m'ont aidée à prendre confiance en mes capacités.» Aujourd'hui, toujours éprise de liberté mais épanouie dans un salon de coiffure veveysan, Virginie Cardenas ne regrette pas d'avoir pris son temps pour trouver sa voie: «J'aime voyager à travers mes clients, découvrir leurs histoires, leurs manières de vivre et de penser! C'est un des côtés magnifiques et enrichissants de la coiffure!»